

CINE ROMUALD JOUBÉ

POUR TOUS

QUATRIEME ANNEE

Numero 100

20 OCTOBRE 1922

0 FR. 75

SEIZE PAGES



LE RÉPERTOIRE DU CINÉPHILE

LIVRES

Le *Cinéma*, par Coustet ; Edition Hachette, 70, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).
Le *Cinéma*, par H. Diamant-Berger ; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel, Paris (5 fr.).
Le *Cinéma pour tous*, par Arnaud et Boisvion ; Edition Garnier, 6, rue des Saints-Pères, Paris (6 fr. 90).

ART

Cinéma et Cie, par Louis Delluc ; Edition Bernard Grasset, 61, boulevard Haussmann, Paris (5 fr.).
Photogénie, par Louis Delluc ; Edition De Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).
Cinéma, par Jean Epstein ; Editions de la Sirène.

DIVERS

Le *Code du Cinéma*, par E. Meignen ; Edition Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).
Editions de la Lampe Merveilleuse, 29, boulevard Malesherbes, Paris. (*El Dorado*, *Jacuzzi*, etc.).
Le *Tout-Cinéma*, annuaire du monde cinématographique ; un fort volume cartonné de plus de 600 pages ; prix : 30 francs. Editions Millo, 3, boulevard des Capucines, Paris (20 fr.).

PHOTOS

La plupart des artistes envoient leur photographie dédicacée à ceux de leurs admirateurs qui la leur demandent.
On trouvera les adresses des artistes français dans le n° 96 ; des artistes américains dans le n° 97 ; des suédois, italiens, danois, russes, etc. dans le n° 73.
Recommandez-vous toujours, dans votre demande, de notre revue ; pour les artistes français, joignez toujours à votre lettre un franc en timbres pour les frais.

APPAREILS DE PRISE DE VUES

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kléber, Paris.
Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

APPAREILS DE PROJECTION

« *Pathé-Kok* », Pathé-Enseignement, 67, faubourg Saint-Martin, Paris (X°).
« *Solus* », Etablissements Bancarel, 59 bis, rue Danton, Levallois-Perret.
Etablissements « *Union* », 6, rue du Conservatoire, Paris (9°).
« *Phébus* », 43, rue Ferrari, Marseille.
P. Burgi, 42, rue d'Enghien, Paris.
« *Gaumont-Matériel* », 35, rue des Alouettes, Paris (19°).
E. Laval, 10-10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Radiguet et Massiot, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire.
Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X°).
Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

FILMS USAGÉS

Lefort-Delon, 43, rue des Petits-Carreaux, Paris.

CENTRAL - UNION - CINÉMA

CHARLES KLEIN

105, Avenue Parmentier, PARIS (XI°)

VENTE DE FILMS

Stock et Exclusivité

Appareils neufs et d'occasion

LOCATION de BONS PROGRAMMES
aux Prix les plus réduits

CINÉ POUR TOUS

a publié :

- CHARLES CHAPLIN (biographie).
- RUTH ROLAND.
- HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
- FLORENCE REED.
- BRYANT WASHBURN.
- RENE CRESTE.
- CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films).
- MAX LINDER.
- VIVIAN MARTIN.
- CHARLES RAY.
- EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH
- JUNE CAPRICE.
- EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'*Ami Fritz* (photo).
- HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
- TEDDY.
- DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
- BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
- MABEL NORMAND.
- MONROE SALISBURY.
- Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
- DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
- BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
- MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
- JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRISCALE.
- MOLLIE KING.
- IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
- WILLIAM HART.
- PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
- SUZANNE GRANDAIS.
- OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs ; PIERRE CARON.
- EVE FRANCIS.
- Les meilleurs films de l'année 1920.
- RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
- FATTY et ses partenaires.
- MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
- Numéro de NOEL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
- LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
- MARY PICKFORD (au travail).
- TOM MIX (biographie illustrée).
- VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
- WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
- FANNY WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremont. — Comment on a tourné les *Trois Masques*.
- Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SESUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin », par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
- ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
- WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Réve*.
- MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
- WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
- PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
- ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biogr. illustr.).
- MARGARITA FISHER (biogr. illustr.).

- ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
- SEVERIN-MARS. — Le marché cinématographique mondial.
- La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
- Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
- CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
- DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
- ALLA NAZIMOVA (au travail).
- LE GOSSE (*The Kid*). — *Pollyanna*.
- MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERMANN. — Comment on a tourné *la Charrette Fantôme*.
- G. SIGNORET. — Comment on a tourné *les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
- JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.
Chacun de ces numéros peut vous être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandat au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (2°)).
Nouvelle série ; envoi franco contre 0,75 :
- MUSIDORA. — Mary Johnson. — Le merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
- BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrihan. — La prononciation des noms des « stars ».
- CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHELIA. — WILLIAM FAVERSHAM. — En quel le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
- CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Agonie des Aigles*. — MAHLON HAMILTON. (« Papa-longues-jambes »).
- GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
- LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogénie*.
- MAE MURRAY. — *Trois interprètes de Griffith* : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — *Le rôle de l'adaptateur*.
- MARY PICKFORD ; sa personnalité. — *Los Angeles*, centre de la production américaine.
- EMMY LYNN ; biographie illustrée. — *Maurice Lagrenée*. — « *La Vérité* », scénario et « découpage ». — C. Gardner-Sullivan.
- WALLACE REID ; sa personnalité. — *Louise Huff*. — *Thomas H. INCE*. — Anita Loos.
- Nathalie KOVANKO. — *Francella Billington*. — *Hobart Bosworth*. — *Eric Stroheim*. — *Grace Darmond*. — LE CINEMA RUSSE.
- PEARL WHITE (biographie illustrée). — *Gaston Modot*. — Comment on a tourné *La Terre du Diable*.
- Le personnage de CHARLOT. — *Ivan Mosjoukine*. — *Robert Boudrioz*. — *Marion Fairfax*. — *Ce qu'on reproche aux mauvais films*.
- JEAN DAX. — *Marjorie Daw*. — *Charles Burquet*. — *Ce qu'on aime dans les bons films*.
- THOMAS MEIGHAN. — *La revue illustrée des films de 1921-1922*.
- MILDRED HARRIS. — *Nathalie Lisenko*. — Le goût du public. — Adresses des interprètes français.
- Anita Stewart. — *Jean Toutout*. — Adresses des interprètes américains.
- JEAN ANGELO. — *Madge Kennedy*. — Adresses des interprètes étrangers.
- LILLIAN GISH (au travail). — D. W. GRIFFITH (sa carrière ; ses méthodes). — *Dorothy Gish*.
- ROMUALD JOUBE. — *Ethel Clayton*. — *Louis Delluc*.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur
92, rue de Richelieu, Paris (2°)
Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :
France Etranger
24 numéros 15 fr. 17 fr.
12 numéros 8 fr. 9 fr.
P U B L I C I T E
S'adresser : G. Ventillard & C^{ie}
121-123, rue Montmartre, Paris
Téléphone : Central 82-15

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

LES PROCHAINS FILMS FRANÇAIS

Le film du centenaire de Pasteur dont M. Jean Epstein poursuit activement la réalisation, comprendra deux éditions nettement différentes.

M. Jean Benoit-Lévy, à qui nous avons demandé quelques renseignements à ce sujet, nous a, en effet, déclaré qu'il y aura deux *Pasteur* :

1° Un film destiné au public où seront développés les faits anecdotiques essentiels de la vie du grand savant toute de noblesse et de désintéressement, ainsi que les aspects principaux soigneusement révélés, de son œuvre scientifique.

2° Un film réservé à l'enseignement, film que les universités et les écoles ont déjà retenu et où sera presque exclusivement exposé l'œuvre scientifique de Pasteur dans l'ordre chronologique qui est en même temps l'ordre logique du développement de la pensée pastorienne.

Les films français que l'on verra bientôt :

Le mauvais garçon, de J. Deval, réalisé par H. Diamant-Berger avec P. de Guingand, Maurice Chevalier et Denise Legeay. (Pathé.)

L'Ombre du Péché, composé et réalisé par M. Protozanoff, avec l'interprétation de E. Van Daele, Diana Karenne et Gabriel de Gravone.

L'Arlésienne, adapté de l'œuvre d'Alphonse Daudet et réalisé par André Antoine et Denola, avec G. de Gravone, Maguy Deliac, Fabris, Ch. de Rochefort, Lucienne Bréval et Ravet pour interprètes. (Sté d'éditions Cin. — Pathé.)

Sarah la Terrible, d'après le roman de Jean Vignaud, avec Henri Baudin, Ginette Maddie, André Féramus et Arlette Marchal, par L. Mercanton et R. Hervil.

Triplepatte, adapté par Tristan Bernard et réalisé par Raymond Bernard, avec l'interprétation d'Henri Debain, Palau, Jeanne Loury et Edith Jehanne par A. Antoine, avec Maguy Deliac, Ravet, (Pathé.)

« *L'Hirondelle* » et « *La Mésange* » A. Alcover, etc.

Romain Kalbris, adapté du roman d'Hector Malot et réalisé par Georges Monca, avec le jeune Fabien Haziza dans le rôle principal. (S.C.A.G.L. — Pathé.)

Ziska, d'après Marcel Nadaud, par Andreadi, avec Gaston Jacquet et Lucien Dalsace.

Le Double, composé par M. Vally et réalisé par A. Ryder, avec Simone Vaudry, J. Lorette, Tania Daleyme, Harout t Maillard.

L'idée de Françoise, de P. Gavault, par R. Sàidreau, avec Gina Palerme.
La maison dans la forêt, de Henry Hood, par Jean Legrand, avec Jean Angelo, Christiane Lorrain, Gerald Ames, Constance Worth et Silvia Grey.

Le Refuge, d'après le roman d'André Theuriot, réalisé par M. Georges Monca et Mme Pansini, interprété par Mlle El-

mire Vaudier, MM. Mevisto, Camille Bert. (Films Pansini.)

L'île où l'on meurt, d'André Reuze, par Jean Hervé, de la Comédie-Française.

Le Crime de Monique Ruffat, réalisé par Robert Péguy, avec Yvette Andreyor, Jean Toulout, Simone Sandre, Jeanne Brindeau, Mendaille, Lucien Dalsace.

Les deux Pigeons, par André Hugon, avec Armand Bernard et Germaine Fontanes.

Notre-Dame d'Amour, d'après Jean Aicard, par André Hugon, avec Claude Mérelle, Charles de Rochefort, Jean Toulout et Irène Sabel.

Les Opprimés, par Henri-Roussel, avec Raquel Meller, Marcel Vibert, André Roanne, Schutz, André Marnay.

Etre ou ne pas être, par R. Leprince, avec Léon Mathot, Renée Sylvaire, Rieffler, Régine Dumien.

Le Sang d'Allah, par A. Vercoirt et Luitz-Morat, avec Gaston Modot, Florica Alexandresco, Henri Rollan et Marthe Vinot.

La Mare au Diable, de George Sand, par Pierre Caron, avec David Evremont et Gladys Rolland.

Jean d'Argève, de M. de Vogué, par René Leprince, avec Léon Mathot et Nathalie Kovanko.

Le lac d'Argent, par Gaston Roudès, avec Georges Melchior, Mme Jalabert et Régine Bouet.

Aux jardins de Murcie, d'après la pièce de José F. Codina, par Louis Mercanton et René Hervil, avec Arlette Marchal, Ginette Maddie, Paquerette, Pierre Daltour, Maxudian, Blanchard et Monfils. (Film Mercanton, Edition Aubert.)

Koenigsmark, d'après Pierre Benoit, par Léonce Perret, avec Huguette Duflos (Princesse Aurore), Jaque-Catelain (Vignerte), Mareya Capri (Mélusine), Henri-Houry (grand-duc Rodolphe), Vaultier (duc Frederick), Petrovitch (Hagen), Liabel (baron de Boose), de Roméro (prince Iumène). (Perret-Pathé C. C.)

Le Voile du Bonheur, d'après G. Clémenceau, par E. Violet.

Le Jardin sur l'Oronte, d'après Mau-

Pour répondre à la demande maintes fois formulée par ses lecteurs,

CINÉ POUR TOUS

paraîtra désormais à partir du numéro 101, le 2 novembre

tous les jeudis

sous un format réduit, à 0 fr. 25.

rice Barrès, par E. Violet et Donatien, avec Ida Rubinstein et André Féramus.

La bête traquée, de Michel Carré, par René Le Somptier, avec France Dhélia et E. Van Daele.

L'évasion, d'après Villiers de l'Isle-Adam, par G. Châmpavert.

La Bouquetière des Innocents, d'après Amicet Bourgeois, par Jacques Robert, avec Jacques Guilhène, Decœur, Modot, H. Baudin, Genica Missirio, Paul Due, Claude Mérelle, Simone Vaudry, Céline James et Mlle Constantini. (Gaumont.)

L'île sans nom, d'après Maurice Level, par René Plaissetty, avec Maurice Lagrenée, Paul Amiot, H. Duval, Saint-Ober, Clairius et Marie Massard.

Ma petite maison de Saint-Cloud, d'après Paul Bourget, par Jean Manoussi, avec André Nox.

Le Courrier de Lyon, par Léon Poirier, avec Roger Karl (Lesurques-Dubose), Blanche Montel (Mme Lesurques), Myrge (La Bréban), et Horace, Mendaille, Bourdel, Saint-Ober, Clairius, Suzanne Bianchetti, Rosni-Derys, Aimée Vautrin, etc.

Les Hommes nouveaux, d'après Claude Farrère, avec Marthe Ferrare, Georges Melchior, Lucienne Legrand, E. Violet et Donatien.

La Roue, composé et réalisé par Abel Gance. Opérateurs : Burel et Bujard. Interprètes : Severin-Mars, Ivy Close, Pierre Magnier, Gabriel de Gravone, Georges Térof. (Films Abel Gance.)

Jocelyn, adapté de l'œuvre de Lamartine par Léon Poirier, avec l'interprétation d'Armand Talhier (Jocelyn), Mlle Myrge (Laurence) et Roger Karl (l'évêque).

Don Juan et Faust, par Marcel L'Herbier, avec Jaque-Catelain, Vanni-Marcoux, Marcelle Pradot, Philippe Hériot et Lerner. (Gaumont.)

Résurrection, d'après Tolstoï, par Marcel L'Herbier, avec Emmy Lynn.

Vingt ans après, d'après Dumas et Maquet, par Henri Diamant-Berger, avec l'interprétation de MM. Yonnel (D'Artagnan) ; de Max (cardinal de Gondy) ; Jean Périer (Mazarin) ; Desjardins (Charles I^{er}) ; Harry Krimer (Mordant) ; Jean Daragon (Beaufort) ; Henri Rollan (Athos) ; Martinelli (Porthos) ; de Guingand (Aramis) ; Armand Bernard (Blanchet) ; et de Mmes Marguerite Moreno (Anne d'Autriche) ; Pierrette Madd (vicomte de Bragelonne) ; Jane Pierly (Henriette de France) ; Simone Vaudry (Henriette d'Angleterre) ; Denise Legeay (Mme de Longueville) ; Bretty (l'hôtesse).

La Dame de Monsoreau, d'après Alexandre Dumas et Maquet, par René Le Somptier, avec Geneviève Félix (Diane de Méridor), Raoul Praxy (Henri III), Rollan-Norman (Busy), Carjol (Gorenflot), Jean d'Yd (Chicot), Deneubourg (Mérider), Gina Manès (Mme de St-Luc), Madeline Erickson (Gertrude), Almette (St-Luc).



Romuald Joubé

Comme d'Artagnan qu'il a incarné à la scène, Romuald Joubé est Gascon. Il est né à Saint-Gaudens, il y a quarante-deux ans, dans le pays même du château de Charles de Batz, le futur d'Artagnan.

Très jeune, se destinant à la peinture, il entre à l'École des Beaux-Arts. Puis, sur le conseil d'amis qui l'avaient souvent entendu déclamer, il décide de faire du théâtre, et, en 1903, figure sur le palmarès du Conservatoire de Toulouse.

En 1904, il entre au Conservatoire de Paris, où il est élève de Silvain. Mais, impatient de paraître réellement sur les planches, Romuald Joubé quitte au bout de quelques mois la classe de tragédie.

Il part en tournée à l'étranger. Trois ans il mènera la dure vie du comédien

en tournée, où il faut, dans l'inconfort, jouer une multitude de rôles appris en hâte. Il paraît, au Canada, à Québec et à Montréal, comme membre de la troupe de Mme Sarah Bernhardt, dans le répertoire romantique et moderne.

En 1907, Joubé, après un court séjour à la Gaité, entre à l'Odéon, où il jouera longtemps, sous la direction d'Antoine, les classiques : *Coriolan*, *le Roi Lear*, *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Polyeucte*, *Le Cid*, *Cinna*, *Andromaque*; parmi les créations qu'il a faites, citons : *Antar*, *Faust*, *L'Honneur Japonais*, *Parmi les Pierres*, etc.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt, en 1913 et 14, Romuald Joubé a joué le répertoire de cape et d'épée, avec *Les Trois Mousquetaires* et *Le Bossu*.

A présent, il est pensionnaire de la

Comédie-Française : il y a surtout interprété le répertoire classique et romantique.

C'est en 1907 que Joubé a débuté au cinéma. Sous la direction de G. Denola, pour la Sté Cin. des Auteurs, il a tourné d'abord *Philtémon et Baucis*.

Puis, aux Films Eclipse, G. Desfontaines lui fait tourner l'un des rôles principaux de *La Mégère apprivoisée*, d'après Shakespeare.

Revenu à la S.C.A.G.L., il tourne successivement des films modernes, comme *Sublime Amour*, *Amour Sacré* et la *Carabine de la Mort*, puis deux grands drames historiques colorisés : *Marie Tudor*, et la *Reine Margot*, d'après A. Dumas et A. Maquet.

Mais sa vraie révélation à l'écran, c'est à Antoine que Joubé la doit. Avec lui, il tourne de 1916 à 1918 pour la S.C.A.G.L. : *Les Frères Corses*, d'après Dumas. Puis : *Le Coupable*, d'après Coppée ; *Les Travailleurs de la Mer*, d'après V. Hugo, et *Mademoiselle de la Seiglière*, d'après J. Sandeau.

Abel Gance lui confie, en 1918, l'un des principaux rôles de son *J'Accuse*, celui de Jean Diaz, qui est resté sa meilleure création cinématographique.

Divers metteurs en scène ont depuis lors employé Romuald Joubé dans des films de nature et de valeur très différente.

Citons : *Simone*, d'après Brieux, par C. de Morlhon ; *Sublime Offrande*, par Maurice Landay ; *Fleur des Neiges*, par P. Barlatier ; *André Cornelis*, d'après P. Bourget, par Kemm ; *L'Enigme*, d'après Hervieu, par Kemm ; la *Faute d'Odette Maréchal*, par H. Roussel.



Les ciné-romans, depuis 1920, semblent avoir accaparé Joubé, qui a tourné d'abord *Mathias Sandorf*, d'après J. Verne, sous la direction de H. Fescourt, puis *La Fille Sauvage*, d'après J. Mary, sous la direction d'H. Etiévant.

Romuald Joubé termine actuellement *Rouletabille chez les Bohémiens*, où il incarne la curieuse figure d'Andréa.

Pour Romuald Joubé, qui, ne l'oublions pas, a été peintre avant d'être acteur, le cinéma est un art, et un art très différent du théâtre.

« Le théâtre est une chose et le cinéma en est une autre bien différente,

déclare-t-il souvent. Sur la scène, on parle. Dans le « champ », on doit être muet et éloquent. Éloquent surtout avec toute la mobilité d'une physiologie qui doit extérioriser les moindres pensées.

« Quand je joue un rôle pour le cinéma, il me semble que je peins !... En effet : il faut sans cesse penser aux valeurs des nuances pour avoir de la bonne photographie et il faut que les personnages cadrent bien avec l'intérieur ou le plein air où ils évoluent.

« Sortir du « champ » est une maladresse réparabile, mais ne pas songer à l'harmonie qui doit exister entre les premiers plans et les lointains serait une grave erreur.

« Ce que je voudrais, c'est que la

prise de vues soit mécaniquement automatique et que l'appareil puisse tourner à volonté sans cette manivelle irrégulièrement mise en mouvement par le muscle deltoïde, qui peut être plus ou moins fatigué selon que l'opérateur aura plus ou moins peiné.

« Si je faisais un film, je voudrais y apporter tous les soins d'un peintre préparant son tableau par de nombreuses esquisses, et aussi tous les soins d'un photographe notant méticuleusement les valeurs de la lumière, l'heure à laquelle on a tourné, afin que le film négatif développé bout par bout soit viré dans les meilleures conditions possibles. Mais, tout cela ce sont des questions de fabrication auxquelles on ne peut pas s'astreindre. »

ETHEL CLAYTON

L'éternelle ennuyée.

On lui a dit : « Il faut faire du cinéma et elle en fait. Elle s'en tire du reste à son avantage mais a toujours l'air contrainte comme quelqu'un qui s'occupe d'une affaire en attendant mieux.

L'accueil d'une lettre de faire-part. Elle joue son drame consciencieusement, commercialement, et fait exactement ce qu'il faut faire. Mais son regard borné pense à toute autre chose. Elle se dit, rêvant à ce qu'elle joue : « Cela est très bien, mais je n'en crois pas un mot ».

La mode américaine est trop confortable pour tolérer le moindre supplément, mais Ethel mettra gants, et rabattra jusqu'aux cils une courte voilette : *dames en voyage*. Cela fait personnel, et elle n'a plus, alors, l'air de ce qu'elle est, ce qui, en vérité, est la pire des choses. On lui saura gré, cependant de ne pas chercher à être grande artiste ; sa compagnie l'a faite star, et cela lui suffit (il faut entendre le mot star dans le sens étendu du mot, c'est-à-dire susceptible d'être en couverture régulière des magazines, d'avoir son nom en gras sur l'affiche, et de recevoir régulièrement 1.000 lettres d'admiration par semaine).

Son visage, un masque restreint où toutes les psychologies défilent, mais où nous n'entreverrons jamais la sienne : réserve. Et cela fait l'effet d'avoir été cherché dans un catéchisme.

Elle a, par contre, cette douce saveur des fleurs étioilées qui fait qu'on se rappelle complaisamment leur ancienne splendeur. Elle est sûre d'elle ; rien de trop, rien en moins, le couci sans le couça et inversement.

En résumé petit chagrin ; temps pluvieux, avec, de temps à autres, l'é-

CARACTÈRES

claircie d'un petit rire commandé et fait sur mesure.

On devrait mettre en-dessous de ses films, la formule consacrée au commerce artistique : « Tous droits réservés, y compris la Suède et la Norvège ».

DOUGLAS FAIRBANKS

Boum, me voilà ! Sa silhouette se résume par cette interjection. Semble toujours revenir d'une longue course, et, la poitrine pleine d'air frais, risque à tous moments de sortir du champ. Bon garçon, optimiste, s'amuse de tout et entend que les autres fassent de même. A l'air d'ignorer que son sourire vaut de l'or car il ne nous le mé-



dans Douglas brigand par amour

nage pas. S'usera-t-il, ce sourire ? — Il accomplit ses exploits, courses, sauts, plongeurs, luttes avec une aisance remarquable et les termine toujours avec ce petit geste du bras, un rien flatteur, dont les équilibristes parachèvent leur plastique : « Et voilà ! » Mais cela n'est pas présomptueux car, s'il le fait, on sent que cela veut dire : « Je suis heureux, soyez de même ».

La rumeur publique lui a fait comprendre qu'il était Doug, l'unique, et n'était capable que de cela. Il s'amuse parfois, avec un tact et une adresse subtile à nous faire sentir qu'il est aussi un grand acteur, mais n'appuie pas, avec cet air ironique qui veut dire : « J'en sais bien d'autres ». Ses films sont des griseries. Ils jouissent d'une matière photogénique vue nulle part. Inconscient de ce narcotique visuel qu'il dégage, Doug hypnotise le spectateur par le rythme endiablé de son jeu. L'écran disparu, on se retire avec l'impression ressentie à la descente d'un manège.

Le cinéma est le triomphe de l'homme sur la lumière ; Douglas en est le corollaire.

Ce qui est à remarquer chez lui, c'est ce mépris total de tout ce qui plaît ailleurs chez un acteur. Comprenez que cette silhouette est tout un talent ; et cette personnalité qui s'ignore en quintuple l'effet à l'écran.

Fairbanks déborde ses scénarios ; il les inonde, les imprègne malgré lui de tout ce qui le touche et qui est lui. On n'arrivera pas à me rappeler un seul de ses films, mais j'ai constamment aux yeux, comme un paysage clair qui danse dans nos souvenirs d'enfance, cette lumière aiguë, colorée, vive et sonore, ébouriffante, et qui fait dire encore quand on en a depuis longtemps assez.

Jaque CHRISTIANY.



Ethel Clayton

Née à Champaign (Illinois) le 8 novembre 1889, Ethel Clayton fit ses études à Chicago, la grande ville voisine.

Sa vocation théâtrale date du jour où E. H. Sothorn, venu donner quelques représentations du répertoire Shakespearien à Chicago, demanda au pensionnat où se trouvait la jeune Ethel d'autoriser les élèves à figurer dans une scène de foule de l'une des représentations.

Ethel Clayton, ses études terminées, n'eut de cesse que ses parents l'aient autorisée à devenir actrice. Elle finit par débiter, en 1907, dans le chœur du théâtre La Salle de Chicago.

Venue à New-York peu après, elle eut la chance de décrocher un engagement pour une troupe qui donnait une série de représentations à Minneapolis.

H. B. Harris, un grand « producer » américain d'alors, l'engagea en 1910

pour une saison à New-York. On la voit alors dans *The lion and the mouse*; *The Devil* (que George Arliss a interprété dernièrement à l'écran dans un film paru en France sous le titre : *L'esprit du mal*); *The Making of Bobby Burnett* et enfin *The Country Boy*.

En 1912, nous retrouvons Ethel Clayton à Vermont. Aux côtés d'un autre futur artiste de l'écran : Lew Cody, elle joue les principaux rôles féminins dans une troupe qui représente en province les principaux succès new-yorkais.

C'est alors qu'un offre tentante (175 dollars par semaine) lui est faite par Lubin-Film, de Philadelphie. Elle accepte, et commence peu après une série de drames d'action en deux parties, où elle a souvent à déployer ses qualités sportives. *Justification*, avec John Bowers et *When the Earth trembled* furent les plus réussis. En 1914, elle y tournait un dernier film : *The*

house next door, et reparaisait à la scène, engagée par William A. Brady pour l'un des rôles principaux de *The Brute*, qu'il produisait sur une grande scène new-yorkaise.

En 1915, W. A. Brady formait la Cie des Films World-Brady, et Ethel Clayton abandonnait de nouveau la scène pour devenir l'une des étoiles de la nouvelle firme.

Sous la direction de son mari, Joseph Kauffman, elle y tourna de 1915 à 1918 une quinzaine de films dont beaucoup furent édités en France; les plus remarquables furent *Dollars and the Woman*, et *The Great Divide*, avec House Peters.

Ethel Clayton, à la dissolution de la Cie World-Brady, fut engagée pour trois ans par Paramount. Sous le régime de ce contrat qui vient de prendre fin, elle a tourné dix-huit films. En France on a vu : *Maggie la demoiselle de Magasin* (Maggie Pepper); *Le Sauveteur* (Women's Weapons); *Papillon de Nuit* (Men, women and Money); *Sur la Route* (A sporting chance); *Le Serpent* (More deadly than the male); *L'Obstable* (Young Mrs Winthrop); *L'Antiquaire* (Crooked Streets); *Sa Mystérieuse aventure* (The Witch Woman); *Ensorcelée* (The City Sparrow); *La voix des Champs* (The Sins of Rozanne); et *Possession* (The Price of Possession).

Depuis peu, Ethel Clayton tourne aux studios californiens de la Cie Robertson-Cole, dont elle est devenue l'une des étoiles.



Louis Delluc

Contrairement à ce qu'on peut croire, peu de cinégraphistes ont réellement foi en l'art de l'image animée et le considèrent comme plus et mieux qu'un « métier ». Louis Delluc est du nombre de ces rares sincères.

Comme tous les cinéphiles d'aujourd'hui, Louis Delluc a longtemps méprisé le cinéma, l'insupportable ciné-théâtre de 1913.

Jusqu'en 1917, il faut considérer Louis Delluc comme un homme de lettres qui aime sous ses manifestations les plus diverses la beauté — plastique, verbale, musicale. De Bordeaux, où il est né en 1890, il vient à Paris achever ses études, et donne divers romans et poèmes; rédacteur en chef de *Comœdia Illustré* ensuite, il étudie de plus près le théâtre et, après un livre consacré à De Max, fait représenter *Francesca*, puis *Lazare le Ressuscité*. Pour des représentations de gala données au bénéfice d'œuvres de guerre, il donne, en 1916, *Edith Cavell*, avec Lyda Borelli, puis *La Princesse qui ne sourit plus*, avec Eve Francis.

Le cinéma devait bientôt l'attirer. Quelques soirées passées dans l'ancienne salle Max-Linder et à l'ancien Select lui révélèrent l'art des « moving-Pictures ».

Il étudia passionnément des films de Chaplin, de la Triangle, de Blue-Bird, de Svenska, etc.

Bientôt, il devenait rédacteur en chef du *Film* et se mêlait de plus près aux choses et aux gens du cinéma d'ici. Il condense ses impressions cinématographiques dans *Cinéma et Cie*, dans *Photogénie*, *La Jungle du Cinéma* et *Charlot*, ainsi que dans une série de chroniques à *Paris-Midi*, à *Ciné-Club*, *Cinéma*, *Le Monde Nouveau*, *Excelsior*, etc...

Il ne lui reste plus qu'à réaliser ce qu'il vient d'énoncer. En 1919, Louis Malpas lui offre de venir filmer à ses studios, de Nice un premier scénario. C'est *la Fête Espagnole*, anecdote terriblement ironique à la manière des Ince-Triangle, dont Eve Francis, Toulout et Modot furent les protagonistes.

Le *Film d'Art*, l'année suivante lui demande de réaliser un autre scéna-

rio : *Le Silence*, monologue visuel dans l'ambiance des films de C.B. de Mille, dont G. Signoret est l'interprète.

Au pays basque, qu'il connaît bien, L. Delluc entreprend ensuite un film plus important, un peu dans la « manière », des plein-air dramatiques de la Svenska. C'est : *Sur le Chemin d'Ernoa. Fumée Noire*, simple incident dramatique, vient ensuite.

L'an dernier, Louis Delluc a réalisé, avec *Fièvre*, une sorte de documentaire dramatique à la façon de certains films de Griffith.

Cette année, il a présenté Eve Francis dans le personnage — qui est presque à lui seul le film — de *La femme de Nulle Part*, où sa conception personnelle du récit visuel s'affirme plus encore, peut-être, que dans ses films précédents.

Louis Delluc est de ceux qui comprennent et ont foi en l'art du cinéma; c'est dire qu'il cherche à le faire sortir de l'ornière de la production « commerciale ». C'est dire aussi qu'il est fréquemment détesté par tous les éléments rétrogrades de la « corporation », et que le public se cabre parfois devant sa sincérité novatrice.

Espérons qu'il n'aura pas à préférer les propositions que plusieurs producteurs étrangers lui ont faites à celles qu'il devrait trouver ici.

quelques "perles"

« Vous souvenez-vous du film de Charlot, *Une Vie de Chien*?... Au risque de scandaliser les thuriféraires — une fois de plus, une fois de moins !... — j'ose dire que *le spirituel et gentil fox-terrier était* — avec bien moins de talent et sans aucun « génie » puisque l'encre de certaines plumes n'a pas craint de rougir en écrivant cette burlesque énormité : *Le génie de Charlot ! — bien plus amusant que le grand artiste qu'est Charlie Chaplin.* »

William Barriscale (Danvers).

« J'estime que le jeune homme ou la jeune fille qui, réellement, sincèrement, au fond de soi-même, rêve de devenir une autre Mary Pickford, un autre Wallace Reid, un nouveau Farnum, peut, avec de la volonté y parvenir, par les moyens que nous allons leur procurer. »

Lucien DOUBLON.

« *The Kid*, interprété par Jackie Coogan, l'unique, le vrai Gosse et son partenaire Charlot. »

(Affiche de la Salle Marivaux.)

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ



LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

Du 20 au 26 Octobre:

LA TERRE QUI FLAMBE

(Der brennende Acker)

scénario dramatique de W. Haas, Thea Harbou et Arthur Rosen, réalisé par E. W. Murnau

Film Göron-Deulig 1921 / Ed. G.P.C.

Au cœur de la Pologne, dans le Comté de Radomir, vit le vieux Rog, avec ses deux fils, Pierre et Jean. Ils se ressemblent dans leur énergie, leur dureté et leur fanatisme inflexible. L'aîné, puissant, large d'épaules, attaché au sol par l'apre amour que le paysan a pour la terre; le cadet, Jean, non moins passionné et fanatique, mais dévoré par le feu brûlant d'une ambition que rien ne peut éteindre.

Le vieux Rog est sur le point de mourir. Ses dernières paroles sont une recommandation qu'il adresse à l'aîné en faveur de son Jean, vers qui vont tous ses soucis. Mais le tempérament de Jean empêche celui-ci de rester au milieu de ces paysans calmes et simples. Il ne peut devenir un paysan, comme son frère et comme les autres, aux côtés de sa fiancée, la douce Marie.

C'est alors que se présente pour lui une occasion favorable. Là-haut dans le château de Radomir, le vieux Comte, qui y mène une vie de reclus, demande un secrétaire. Après une scène violente avec son frère, à la suite de laquelle il a renoncé à sa part de succession, Jean accepte cette situation.

La chance lui sourit plus vite qu'il ne l'avait cru. Sa beauté fait impression sur la Comtesse Charlotte, que le Comte a eu d'un premier mariage; elle retarde autant qu'elle peut son mariage avec son fiancé, le jeune Louis de Lellewel. Un jour, Hélène, seconde femme du vieux Comte, jeune encore, remarque ce penchant, et, tourmentée de jalousie, elle s'aperçoit avec effroi que Jean ne lui est pas indifférent.

Au milieu des plaines fertiles du Comté, se trouve une pièce de terre, déserte et en friche, appelée le « Champ du Diable ». Jamais la charrue d'un paysan ne l'a effleurée. De sinistres légendes l'entourent. On prétend qu'un membre de la race des Radomir avait sur ce champ fait creuser un puits, toujours plus profond, comme s'il avait voulu mettre à son service les feux de l'en-

fer. Et une nuit, comme il s'était, au moyen d'une corde, laissé glisser dans ce puits, une flamme infernale en aurait jailli, et le Mau dit l'aurait emporté. Le Comte de Radomir semble vouloir continuer les recherches de cet ancêtre. Lui aussi erre nuit et jour dans le « Champ du Diable » et se penche sur le puits diabolique, à l'orifice duquel le pieux effroi des paysans a érigé une chapelle expiatoire; il épie le mystère qui, du fond du trou, doit monter vers lui. Et voilà qu'un jour ce mystère, si longtemps insondable, se dissipe. Le Comte a fait venir de la ville un expert fameux. Celui-ci certifie qu'il est tombé sur une mine de pétrole d'une richesse extraordinaire. Alors le but de la vie du vieux Comte semble être atteint. Dans son testament, le Comte lègue à sa fille, qu'il déteste en secret, toutes ses propriétés, et à sa femme, la terre inculte. Sa femme devient ainsi, sans qu'elle le sache, la plus riche héritière du pays.

Mais Jean est également parvenu à découvrir le secret. Il connaît le penchant caché que la Comtesse a pour lui, et il décide d'en profiter. Après le décès du Comte, il épouse la veuve et devient ainsi le maître du riche héritage. Mais la Comtesse n'est pas heureuse; de même que son premier mari, Jean semble appartenir bien plus au champ infernal qu'à elle-même. Il réussit à intéresser les cercles les plus influents du monde de la finance à ses projets. On lui ouvre un crédit de plusieurs millions. Il est au summum du succès. Tous ses désirs semblent réalisés. Mais pendant que le mari voit dans la capitale mûrir ses projets orgueilleux, la Comtesse désespérée vend à un prix ridicule, au frère de son mari, le champ stérile, qui lui est devenu odieux. Et quand, envivré de son triomphe, Jean rentre au château, c'est cette nouvelle qui l'attend. Dans son premier accès de colère et de désespoir, son secret lui échappe. Blessée à mort, la Comtesse s'effondre; ce n'est donc pas par amour, mais pour satisfaire son ambition que Jean l'a épousée.

Jean réussit avec peine à faire annuler cette vente. Pendant ce temps, des paysans trouvent le cadavre de sa femme au bord du fleuve voisin. Ne pouvant survivre à cette déception, Hélène s'était donnée la mort.

Par fierté et par honte, la Comtesse Charlotte était devenue Madame Lellewel, quoiqu'elle aimât toujours Jean. Elle le voit, après le décès de sa femme. Elle ne se fait pas à l'idée qu'à sa passion vraie et sincère,

il ait pu préférer une autre femme. Mais la vérité qu'elle apprend est encore plus amère que le mensonge: Jean n'a aimé, ni elle, ni la Comtesse: tout n'a été qu'ambition sans limites.

Elle décide de se venger. Elle met le feu au puits. Toute l'œuvre mensongère et trompeuse de Jean, à laquelle une femme innocente a sacrifié son bonheur et sa vie, est dévorée par les flammes. A la vue du feu qui s'élève du champ, Jean s'effondre. Il jette un regard désespéré autour de lui. L'amour et le pardon ne se reflètent que sur un seul visage: celui de sa fiancée abandonnée qui est heureuse de le retrouver.

Jean retourne à la ferme ancestrale où il retrouve avec émotion sa chambre intacte et sa place au foyer où on n'avait cessé de l'attendre chaque jour.

Rog Werner Krauss
Pierre Rog Eugène Klopfer
Jean Rog Wladimir Gaidarow
Comte Rudenberg Ed. Winterstein
Gerda, sa fille Lya de Putti
Helga, sa seconde femme Stella Arbenina
Ludwig Lellewel Alfred Abel
Maria Greta Diercks

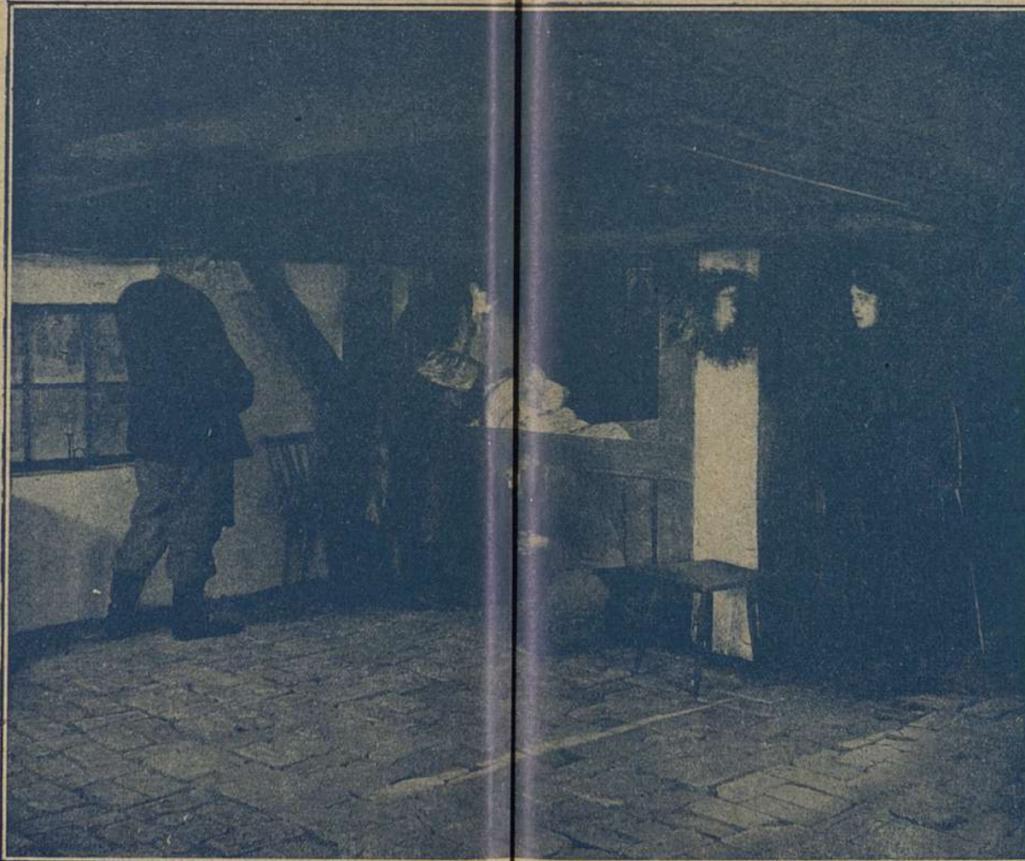
LE FILON DU BOUIF

composé par Georges de La Fouchardière
adapté et réalisé par Louis Osmond
Edition Pathé-Consortium

Cette fois, Bicard est associé avec sa femme, qui, sous le nom de Eusapia Bicardini, ex-

ploite un cabinet de cartomancienne. Mme Flessy, veuve d'un officier tué pendant la guerre, a fait dans une ville d'eau la connaissance de Lord Mortimer, qui demande sa main: Mortimer, précédant la femme qu'il veut prendre à son piège, va trouver Eusapia, lui remet la photographie du personnage à évoquer lors de la visite de Mme Flessy, lui promettant mille francs si le stratagème réussit. Ainsi documentée, Eusapia Bicardini n'a pas de peine à faire apparaître derrière une toile l'image de feu Flessy lorsque sa veuve vient en demander l'apparition. C'est Bicard, qui représente toujours, homme ou femme, le fantôme demandé par le client. Cette fois-ci, l'ombre de Flessy dit à sa veuve qu'elle peut et doit épouser Mortimer avec la certitude d'être la plus heureuse des femmes. Bicard, qui a ainsi représenté Napoléon, Catherine de Médicis et bien d'autres grands personnages, a cette fois-ci de la méfiance. Le Bouif, nous le savons déjà, sait faire la police, et pour la bonne cause. Il a l'œil, comme on dit. D'abord, le fils de Mme Flessy, brutalisé par Mortimer, est plus malheureux que jamais depuis que sa mère s'est remariée. Il s'échappe de la maison paternelle et va faire l'homme-sandwich avec le Bouif. De confidences en révélations, Bicard découvre que Mortimer est un ancien forçat du nom de Girard, qui, évadé du bagne, tua son patron Mortimer, chez lequel il s'était engagé. Reparu dans le monde sous le nom de Mortimer, escorté d'une grande fortune, il éblouit de son luxe les bonnes gens qui l'approchent. La justice prévenue, cerne la villa de Mortimer, qui, se voyant pris, s'élança sur Bicard qui l'empêcha de fuir, se saisit de lui et le jette par la fenêtre. Le

LA TERRE QUI FLAMBE



LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

Bouif, pour l'honneur de la veuve et de l'enfant, a préféré la mort du bandit à un procès retentissant. La mort de Mortimer sera due à un accident et tout sera dit.

Bicard, dit le Bouif Tramel
Mme Bicard Thérèse Kolb

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Lutétia, Artistic, Palais-Rochecouart, Temple, etc.

ELSIE FERGUSON
dans : *L'Ange du Foyer*.

BRYANT WASHBURN
dans : *Johnson exagère*.

MARGARITA FISHER
dans : *Un talent dangereux*.

WILLIAM RUSSELL
dans : *Celui qui osa*.

LYA MARA
dans : *La Rançon d'un Diadème*.

TAYLOR HOLMES
dans : *L'Ennemi des Femmes*.

Du 27 Octobre au 2 Novembre:

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

tiré du roman de Vicente Blasco-Ibañez par June Mathis et réalisé sous la direction de Rex Ingram; opérateur de prise de vues: John Seitz.
Film Metro 1920 Edition Aubert

Tandis que vingt siècles de haine et de rancune pèsent sur le vieux monde, là-bas, en Argentine, des étendues sans borne s'offrent comme un paradis à l'étranger.

Madariaga était un espagnol venu jeune en Argentine, qui, s'étant plié aux mœurs du pays, avait fini par acquérir d'immenses



domaines. Vivant toujours dans sa maison primitive avec ses goûts simples d'autrefois, il avait marié ses deux filles, l'une à un Français, Marcel Desnoyers, l'autre à un Allemand, Von Hartrott.

Marcel Desnoyers était l'intendant de la gigantesque entreprise. Après six ans de mariage, le ménage Desnoyers attendait enfin un enfant, tandis que celui d'Hartrott comptait déjà trois garçons. L'arrivée d'un enfant dans le ménage Desnoyers remplissait de joie Madariaga, qui ne pouvait supporter la présence de Von Hartrott et rêvait de léguer la plus grande part de sa fortune à un fils issu de la branche française.

Le ciel combla les vœux de Madariaga, un fils Desnoyers était né, Julio, à qui la fortune semblait avoir réservé ses dons les plus précieux. Julio grandit dans une complète liberté, et à vingt ans, beau et fier, il était devenu un parfait libertin, gâchant sa vie dans les maisons de danse du quartier de la Boca, à Buenos-Ayres, où sa belle prestance faisait de lui un demi-dieu.

Une sœur de Julio était née, que Madariaga, par esprit de parisianisme, appelait familièrement Chichi, et tandis que la famille Desnoyers vivait sans souci, celle d'Hartrott supputait chaque jour les chances d'héritage du vieux Madariaga.

Un jour, au cours d'une randonnée, Madariaga mourut en route à côté de son cheval, et l'ouverture de son testament créa une surprise à Julio. Madariaga, surpris par la mort n'avait pu changer son testament en faveur de Julio, et l'immense fortune alla à ses deux filles.

Hartrott réalisa sa part et retourna en Allemagne, déclarant vouloir donner tout son temps à sa patrie; et quelque temps après, suivant le conseil de sa femme, Desnoyers quitta l'Argentine à son tour et vint s'installer à Paris avec sa famille.

A Paris, Julio prenant prétexte des études de peinture, continua sa vie de plaisirs, fréquentant tous les dancings à la mode. Il fit ainsi la connaissance d'une très jolie femme, Marguerite Laurier, mariée à un homme de beaucoup plus âgé qu'elle.

La mobilisation générale de 1914 surprit les deux amants en pleine idylle. La France vivait alors des heures fiévreuses, cruelles, les hommes se levaient à l'appel de la Patrie en danger, et tous les cœurs battaient à l'unis-



Vivian Martin dans
LA CHANSON DES AMES

son pour le salut du territoire. Et un jour, dans l'atelier de Julio, un homme étrange, un russe Tchernoff, sorte d'apôtre, de visionnaire, révélait à Julio la fameuse prédiction de l'apôtre Jean, cette prophétie de l'Apocalypse, que l'on retrouve dans les textes primitifs du christianisme, et où il est question des quatre cavaliers qui un jour s'abattent sur le monde.

Ces quatre cavaliers, la Conquête, la Guerre, la Famine et la Mort, précédant la bête monstrueuse de l'Apocalypse, sorte de monstre crachant le feu et le fer, détruiront tout sur leur passage et là où des humains vivaient, aimèrent, prospéraient, il ne restera plus que des cendres, des ruines, des morts.

Et c'est alors les terribles journées de guerre, telles que la prophétie les a annoncées. Les hommes sont lancés dans la fournaise chaque jour plus ardente, et c'est ainsi que du côté ennemi, trois jeunes gens, les trois Hartrott, partaient en guerre contre les membres de leur famille.

Dans le château de la Marne, récente acquisition de Desnoyers, la horde allemande est venue s'abattre, pillant, détruisant, tuant. Desnoyers, la rage au cœur, assiste des scènes d'orgie et de pillage organisé, et voit ses plus belles choses enlevées et emportées. Sur le village s'étend un dais sinistre de fumée, d'étincelles et de flammèches brillantes et lorsque quelques jours plus tard, grâce à la complicité d'un chauffeur, Desnoyers put rentrer à Paris, il croyait revenir de l'Enfer.

Pendant ce temps, le mari de Marguerite Laurier, parti comme officier de réserve, est grièvement blessé aux yeux et est transporté à Lourdes, où sa femme vient le rejoindre.

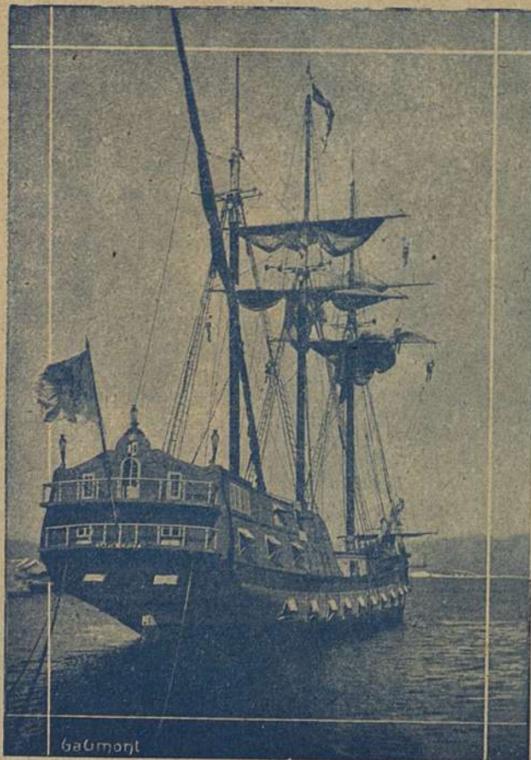
La jeune femme fait alors un retour sur elle-même, l'héroïsme de son mari lui dicte son devoir, elle repoussera Julio, à qui sa situation d'étranger permet de ne pas partir. Mais au cours d'une entrevue avec sa maîtresse, Julio comprend enfin son devoir et s'engage dans l'armée française.

La fortune des armes un moment hésitante sourit à la France et le pays respire enfin, mais toujours les sinistres cavaliers de la prophétie galopent à travers les ruines. Et un jour, un obus vient toucher Julio et le coucher à côté des milliers de ses camarades tombés pour une cause noble entre toutes. Du côté des Hartrott, la mort aussi a fait son œuvre et les trois fils, orgueil du chef de la famille, dorment aussi leur dernier sommeil.

La terrible prophétie s'est réalisée... mais si la Paix est revenue, les quatre cavaliers galoperont encore à travers le monde jusqu'à ce que l'Amour ait remplacé la Haine dans le cœur de l'Humanité.

Julio Desnoyers Rudolph Valentino
Marguerite Laurier Alice Terry
Madariaga Pomeroy Cannon
Marcelo Desnoyers Joseph Swickard
Celendonio Brinsley Shaw
Carl von Hartrott Alan Hale

LE FILS DU FLIBUSTIER



Dona Luisa Bridgetta Clark
Elena Mabel Van Buren
Argensola Broodwich Turner
Tchernoff Nigel de Brulier
Laurier John Sainpolis
Sénateur Lacour Mark Fenton
Chichi Virginia Warwick
René Lacour Derek Ghent
Capt. Von Hartrott Suart Holmes
Prof. Von Hartrott Henry Klaus
Le portier Edward Connelly
Sa femme Georgia Woodthorpe
Georgette Kathleen Key
Von Ritchthoffen Wallace Beery

L'ABSOLUTION
tiré de la nouvelle de J. J. Bernard
et réalisé par Jean Kemm
Edition Pathé-Consortium

Après la mort de son grand-père, une pauvre fille se voit dans une misère profonde. Elle veut travailler, les portes de l'usine se ferment devant elle. Résignée, elle va chez des personnes auxquelles son grand-père lui avait dit d'aller en toute confiance si elle était un jour dans le malheur.

Elle fait à pied un pénible voyage et, arrivée au but, elle a la douleur de constater que ceux en qui elle plaçait son dernier espoir sont partis sans laisser d'adresse.

Que faire ?... Dans sa détresse, ne sachant où coucher, la pauvre petite accepte de servir chez un traiteur du port, établissement louche où se réunissent les matelots. Elle est jolie, elle est gracieuse, et sa tristesse qui devrait la faire respecter la rend plus désirable encore ; les uns la luttinent et un voyou alcoolique veut l'embrasser de force. Elle se débat, se bat, et, toute en larmes, toute meurtrie, les ignobles patrons la jettent dans la rue pour ne pas avoir su comprendre la plaisanterie.

Dans la rue, elle se retrouve face à face avec la brute ivre qui l'a battue et qui main-

tenant la pourchasse à travers les ruelles du port.

Elle est brisée de fatigue, elle a faim, elle a froid, elle tend la main et on la chasse. Près de la route, elle voit une humble maison ; elle y entre pour demander la charité. Personne !... Elle a faim et elle va prendre un bout de pain, lorsqu'une femme âgée entre dans la pièce. Dans son saisissement, la bonne vieille a peur, se trouve mal, tombe entraînant un litre de vin que, dans sa terrifiante hallucination, la jeune fille croit être du sang, du sang qu'elle aurait répandu et folle elle s'enfuit dans la campagne désespérée. Elle rencontre un prêtre, le bon curé du village, se jette à ses pieds, veut se confesser et implore son absolution.

— J'ai tué !... J'ai tué !... sanglote-t-elle et elle raconte sa vie de misères, sa fuite éperdue, sa faim, le drame au pauvre prêtre qui, dans la maison décrépite, reconnaît la sienne où l'attend sa vieille mère. Surmontant sa douleur, se courbant au pied du calvaire de la route, il donne l'absolution à la meurtrière et rentre chez lui épouvanté, la mort dans l'âme.

Sa mère est là, étendue. Il la pleure, la prend dans ses bras, l'embrasse, et, sous ses lèvres de fils, il sent la vie renaître. La bonne vieille n'était qu'évanouie et, revenue à elle, elle lui conte sa frayeur et sa chute. La pauvre jeune fille n'a pas tué et le prêtre qui lui a donné l'absolution veut la rassurer et verser en son âme la quiétude infinie en lui disant qu'elle n'a pas tué, qu'elle s'est affolée, qu'elle s'est trompée. Et tout se termine très simplement. Le prêtre et sa mère font une place à leur table à la pauvre petite abandonnée, qui aura trouvé certainement une place dans leur cœur et à leur foyer.

Le Prêtre E. Maupain
La jeune fille Geneviève Félix
Le grand-père Paul Jorge
Le matelot P. Blanchard
La mère Mme Lemercier
(Mêmes salles que *Le Filon du Bouff*).

LA CHANSON DES AMES
(The Song of the Soul)
tiré du roman de William J. Locke :
An Old World Romance
et réalisé par John Noble
Film Messmore-Kendall 1920 Ed. Erka

Jerry Vendover, défiguré étant enfant dans un incendie, persuadé, devenu homme, qu'il est un objet de répulsion, décide de vivre à l'écart de la société, et achète en Floride une propriété entourée de terrains moitié fertiles, moitié marécageux, où il vivra éloigné de tout contact avec la société. Peu de temps après, la jeune Barbara est venue habiter chez sa tante, dans les parages de la solitude de Jerry. Cette jeune fille est aveugle. Un soir, s'étant égarée à la recherche du docteur appelé au chevet de sa tante malade, elle se trouve dans les marécages voisins, risquant de devenir la proie des caïmans. Sauvée par Jerry, elle devient bientôt sa femme. Le jeune homme a fait la confidence de sa laideur à Barbara qui lui jure de l'aimer jusqu'à la mort, quel que soit son visage. Un magnifique bébé devient bientôt la récompense de leur amour. Un soir, un voyageur égaré, surpris par l'orage, leur demande asile. C'est un docteur égaré dans une partie de chasse. Au cours de la conversation, il propose aux époux, qui acceptent, de tenter la guérison de Barbara. A la clinique, l'opération semble devoir aboutir avec succès, mais il est expressément recommandé à Barbara de ne pas exposer ses yeux à la lumière avant la guérison complète, qui ne saurait tarder. La jeune femme a réfléchi profondément, et craignant pour son amour quand elle aura recouvré la vue, elle arrache son bandeau et fixe les rayons du soleil, après avoir regardé avec admiration son enfant pour la première et dernière fois. Questionnée par son mari sur les raisons de cet acte de démence, Barbara répond : « C'est votre bonheur et le mien que j'ai sauvagés ! »

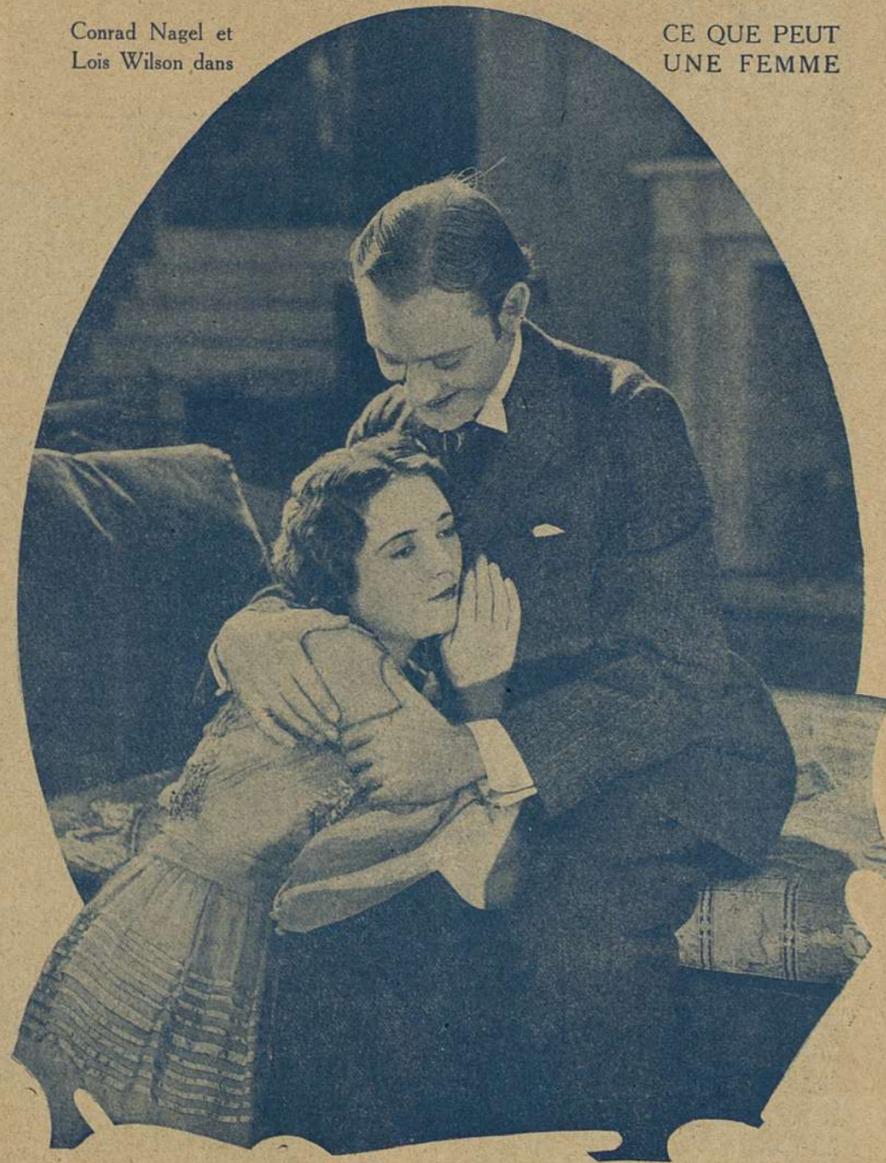
Barbara Vivian Martin
Jerry Fritz Leiber
Groose Charles Graham
Jenny Ricca Allen

CE QUE PEUT UNE FEMME
(What every woman knows)
tiré de l'œuvre de James Barrie
par Olga Printzlau
Film réalisé par William de Mille

Film Paramount 1920 Edition Paramount
Nelly Mac Lean Lois Wilson
John Shand Conrad Nagel
Lor' Beryl Winter Hall
Lady Love Lillian Tucker
David Mac Lean Charles Ogle
Dustin Mac Lean Fred Huntly
James Wylie Guy Oliver
Comtesse de Bryer .. Claire Mac Dowell

OLIVE THOMAS
dans : *Petite Chérie*.
VERA VERGANI
dans : *Julia de Trécaur*.
HAROLD LLOYD
et Mildred Davis dans : *La Chasse au Renard*.

Conrad Nagel et
Lois Wilson dans



CE QUE PEUT
UNE FEMME

CONSTANCE TALMADGE
dans : *Le second mariage de Lucette*.
ANNETTE KELLERMANN
dans : *Miss Risque-Tout*.
EILEEN PERCY
dans : *Sa nièce avait raison*.

LES MYSTERES DE PARIS
adapté du roman d'Eugène Süe
et réalisé par Charles Burguet
2^e chapitre : *La ferme des Bouqueval*.
3^e chapitre : *Le Justicier*.

Fleur-de-Marie Huguette Duflos
Rodolphe Georges Lannes
L'Ogresse Madeleine Guitty
Le Chourineur Henri Bardou
Le maître d'école Gilbert Dallex
La Chouette Bérangère
Murph Maupain

LE FILS DU FLIBUSTIER

composé et réalisé par Louis Feuillade
2^e épisode : *Le Pavillon Noir*.

De retour « Au Frère de la Côte », Yves a la joie de se voir accorder la main de la jolie Bertrande et, dès le lendemain, à l'aube, ils s'embarquent sur le « Santa-Cruz » qui, débaptisé, s'appelle maintenant la « Sainte-Croix ».

Le bonheur n'est cependant pas complet pour tous. La jolie Bertrande est triste à la pensée qu'aucun prêtre n'a béni son union. Elle en fait part à Maurin, un flibustier, qui lui avoue avoir été prêtre dans l'Abbaye de Fontfrolds, trente années auparavant, et n'avoir quitté les ordres que dans un moment d'égarement. Rien ne peut retirer son caractère sacerdotal et Maurin, après avoir béni l'union de son capitaine et de Bertrande, est nommé aumônier du bord.

La campagne de la « Sainte-Croix » s'annonce mauvaise. Le navire semble faire le vide autour de lui. Les marins murmurent et trouvent que c'est un sacrilège d'avoir, sur un bateau appelé « La Sainte-Croix », un prêtre renégat. Aussi est-ce avec joie que l'équipage apprend un matin que Maurin, se croyant maudit, avait quitté le bord, en se précipitant dans les flots.

3^e épisode : *Le Vaisseau Maudit et La Flibuste Moderne*.

La campagne continue à être mauvaise et la jolie Bertrande a peur ; aussi Yves décide-t-il de rentrer au Cap. Là, il débarquera son épouse, puis ira attaquer les pêcheurs de perles de la Rocheria. Malheureusement, les soldats du Gouverneur, en nombre, attendaient les flibustiers... Quelques heures après, le Pavillon Noir de la Sainte-Croix était remplacé par celui de la Marine Royale, et là-haut, dans la mâture, aux plus hautes vergues transformées en gibets, les flibustiers expiaient leurs crimes. Tels étaient les flibustiers de jadis, ceux qu'aucun crime ne faisait reculer, qui se battaient franchement, risquant leur vie pour de l'argent qu'ils dilapidaient ensuite en quelques heures d'orgie, ceux auxquels aucune femme ne devait résister.

Yves le Paimpolais... Aimé Simon-Girard
Bertrande... Sandra Milowanoff

LA FLIBUSTE MODERNE

Les flibustiers existent toujours, mais ils ne sont plus sans peur. A l'abri du danger, c'est de loin, installés confortablement dans un luxueux bureau qu'ils détruisent d'un coup de téléphone de nombreuses espérances, réduisant à rien les économies durement amassées des pauvres petites gens. Pour les flibustiers d'autrefois, tout était à prendre, pour ceux d'aujourd'hui, tout est à vendre. Malestan est un de ces flibustiers modernes... Il spéculait, prélevant sa dime sur la production d'autrui... Au cours d'une fête donnée dans sa villa, il manque d'être assassiné par un fou. Ce fou dit se nommer Montbrun et vouloir se venger. Or, Montbrun est un homme que Malestan a ruiné naguère. Celui-ci ne doit son salut qu'à l'arrivée inopinée d'un sergent de chasseurs. Ce sergent est son fils Jacques, un fils dont il ignorait l'existence. Sa mère, la femme qui l'a accompagné jusqu'à lui, est une ancienne victime de ce flibustier moderne, l'ex-modiste Marinette, séduite, puis abandonnée et qui maintenant n'est plus que Marie-Nett, chanteuse de beuglant.

Malestan... Derlgal
Montbrun... Fernand Herrmann
Jacques Malestan... Aimé Simon-Girard
Marinette... Lise Jaux
Ernest Paoulin... Georges Biscot

ROUTETABILLE CHEZ LES BOHEMIENS

2^e épisode :

En réalité, Odette a été enlevée par le bohémien Andrea qui l'a emportée dans une cabane habitée par une vieille femme de sa tribu : Zina. Seule la mort de M. de Lavardens demeure mystérieuse, car ce n'est pas Andrea qui l'a tué. La police continue du reste à soupçonner Hubert, qui est arrêté. Andrea a averti Calliste de sa capture. Calliste vient persifler et menacer la jeune prisonnière. Elle veut lui faire écrire une lettre de rupture à l'adresse de Jean et, comme Odette s'y refuse, Calliste la menace de mort. Exaspérée, la jalouse bohémienne va

frapper sa rivale, et déjà Andrea et Zina veulent s'interposer. Mais soudain, tous s'arrêtent et regardent avec stupeur Odette dont les vêtements arrachés laissent voir l'épaule. Zina et Andrea s'inclinent. Calliste elle-même laisse tomber son arme. Qu'ont-ils vu ?

Rouletabille profite de ce que la maison d'Hubert est demeurée vide après l'arrestation de son propriétaire, pour la visiter tout à l'aise. Il y découvre le « Livre des Ancêtres » qu'il emporte chez un archiviste. Ce dernier lui déclare que ce livre est rédigé en caractères bohémiens. Songeur, Rouletabille reporte le livre chez Hubert. Il se demande s'il n'y a pas de lien entre Calliste, bohémienne, et Hubert porteur de documents bohémiens.

Ensuite, le reporter songe à rechercher Calliste. Justement, Jean vient d'être appelé à un mystérieux rendez-vous où il compte avoir des nouvelles de sa fiancée. Ce rendez-vous était un piège, et le jeune homme se trouve en présence de Calliste, railleuse, et d'Andrea menaçant. La vie de Jean est en danger, lorsque Rouletabille apparaît à la tête d'une troupe armée, et capture les bohémiens après une lutte acharnée.

3^e épisode

Rouletabille amène Andrea et Calliste devant le juge. Les bohémiens reconnaissent avoir enlevé Odette de Lavardens, mais refusent de dire où elle se trouve. — L'enquête se poursuit au sujet de la mort de M. de Lavardens. Hubert, accusé, est en mauvaise posture. Mais Rouletabille prend sa défense. De concert avec le médecin légiste, il procède à une enquête : M. de Lavardens avait été trouvé gisant avec une blessure à la tempe, mais l'autopsie démontre que le vieillard a succombé à une crise cardiaque. Rouletabille alors, reconstitue la scène : M. de Lavardens venait d'avoir une querelle avec Hubert. L'émotion provoqua en lui un arrêt du cœur ; il tomba et sa tête heurta au passage un clou fiché dans un arbre ; d'où la blessure à la tempe. — Les conclusions de Rouletabille sont reconnues exactes.

« J'avais bien dit », s'exclame le reporter, qu'on n'arrêterait jamais l'assassin. — Pendant ce temps, une caravane de bohémiens dont fait partie la vieille Zina, arrive à la frontière. Malgré la vigilance des douaniers, ces bohémiens réussissent à emmener avec

Huguette Duflos dans

LES MYSTÈRES DE PARIS



eux Odette endormie, sans éveiller l'attention. — Hubert est relâché après avoir bénéficié d'un non-lieu. Les journaux lui apprennent la nouvelle de l'enlèvement de Mlle de Lavardens par des bohémiens. Il se hâte de lire le « Livre des Ancêtres » et y trouve la phrase suivante : « Quiconque rapportera ce livre s'il est égaré sera l'objet d'une dési-

nable récompense. » Hubert veut reporter ce livre à Sever Turn, espérant que le patriarche pour récompense lui donnera Odette. Il se met en route aussitôt.

Odette de Lavardens... Edith Jehanne

Andrea... Romuald Joubé
Zina... Camille Steyaert
Hubert de Lavardens... Joë Hamman
Calliste... Suzanne Talba
Rouletabille... Gabriel de Gravone
Jean de Sautierne... Jean Dehelly

APRÈS
L'ÉCRANLES QUATRE CAVALIERS
DE L'APOCALYPSE

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse ne sont pas qu'un film remarquablement réalisé ; ils sont aussi une œuvre à tendances pacifistes très fortes. Aussi est-il difficile d'apprécier comme il convient une telle œuvre dans un organe où il est avant tout question de cinéma.

Le roman de Vicente Blasco-Ibañez, paru en pleine guerre, a été très discuté, en raison même de la netteté et de l'indépendance de son point de vue ; des Français l'ont dénoncé comme œuvre de propagande anti-française, des Allemands comme œuvre de propagande anti-allemande. La vérité est que les attaques de l'auteur vont à la guerre, non aux belligérants.

Le film que la Cie américaine Metro-Loëw en a tiré en 1920, pris dans l'ensemble, est remarquable. Mais, en dépit du fait que la réalisation en a été dirigée par un ex-combattant de l'armée anglaise, qui connaît notre pays, certains détails de la reconstitution qui a été faite en Californie nous apparaissent à nous, Français, comme quelque peu fantaisistes.

Abstraction faite de ces petits défauts, le film de Rex Ingram est une fort belle réalisation. Eclairage, interprétation, photographie, tout est réellement de premier ordre. On remarquera surtout les scènes du début, en Argentine, puis la scène du cabaret et la danse de Julio. Les visions apocalyptiques et les scènes qui terminent le film ne sont pas moins remarquables.

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse sont certainement l'un des bons films de l'année ; et le réalisateur, Rex Ingram, est de ceux dont nous attendons d'autres grandes choses.

LES MYSTÈRES DE PARIS (Phocée)

Puisque les directeurs de salles semblent avoir pris définitivement l'habitude de nous infliger la vision de deux « épisodes » dans chaque programme, et que, de ce fait, les ciné-feuilletons prennent une importance indéniable, disons ce que nous pensons de ceux qu'on projette actuellement.

Les Mystères de Paris méritent pour plusieurs raisons d'être considérés avec quelque bienveillance.

Cette histoire, encore que terriblement longue (12 épisodes de mille mètres environ) et alourdie de digressions souvent inutiles ne laisse pourtant pas d'intéresser. Et puis la réalisation en est fort soignée ; la reconstitution est intéressante, l'interprétation plus que convenable et les éclairages et la photographie tout à fait corrects.

Evidemment on aurait pu souhaiter que Charles Burguet « adapte » davantage et suive moins pas à pas le roman ; il y aurait gagné en images et économisé beaucoup de sous-titres et de métrage.

Mais quand une maison française fait les frais qui ont été faits par la Phocée pour ce film, il faut beaucoup de métrage (puisqu'on loue le film au mètre) pour récupérer les capitaux engagés.

LE FILS DU FLIBUSTIER (Gaugmont)

Il est assez curieux que ce soit précisément

du jour où il renouvelle en partie sa formule et ses interprètes que Louis Feuillade ne retrouve pas le succès qui a accueilli ses ciné-feuilletons précédents. Les deux Gamines, L'Orpheline et Parisette, qui se ressemblaient tous terriblement et dont les scènes, avec la même interprétation, étaient à peu près interchangeables.

A la veille d'entreprendre Le Fils du Flibustier, Louis Feuillade s'est dit que le film en costumes était revenu en faveur et qu'il y avait intérêt à se souvenir des meilleurs films récents.

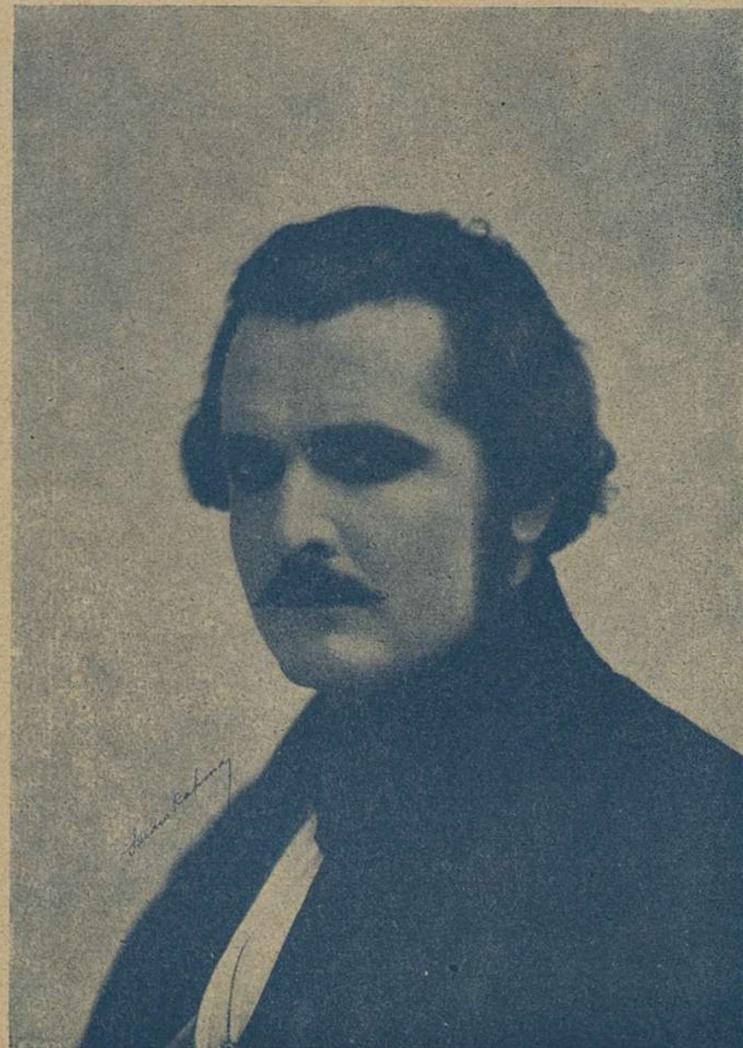
Aussi a-t-il montré dans son film, avec les pittoresques flibustiers, un vaisseau fantôme (voir La Charrette Fantôme), un prêtre

défrôqué dont la présence à bord porte malheur au navire (voir les assassins à bord, dans Le Trésor d'Arne), puis, dans le chapitre moderne, un justicier masqué qui escadale maintes clôtures (voir Le Signe de Zorro), un fils qui retrouve sa mère dans de pathétiques circonstances (La Femme X...), Notons, enfin, que dans Intolérance, déjà, nous avions vu le même thème développé à plusieurs époques différentes.

Est-ce parce qu'il a visé trop haut, ou est-ce parce qu'on s'est aperçu de ces « souvenirs » que les salles de Paris fidèles à Louis Feuillade sont tombées d'une trentaine à dix-neuf ?

P. H.

Georges LANNES dans
LES MYSTÈRES DE PARIS



Jean Dehelly

Etant né à Paris le 8 mars 1896, Jean Dehelly peut prétendre à bon droit au titre de jeune premier ; et l'on va voir que bien qu'il n'ait encore consacré au cinéma que trois années, il a déjà acquis une enviable expérience.

Ses études — qu'il fit en Angleterre pour la majeure partie — une fois terminées, Jean Dehelly pensa d'abord faire sa carrière dans les arts graphiques, dessin, peinture, pour lesquels il se sentait de réelles dispositions.

Au moment où il allait s'orienter définitivement vers la profession de son goût, la guerre éclatait.

Démobilisé fin 1918, Jean Dehelly prit rapidement une autre résolution ; comme son père, le sociétaire bien connu de la Comédie-Française, il serait acteur — non à la scène, mais devant l'appareil de prise de vues.

Ses débuts d'interprète d'écran, Jean Dehelly les effectua en 1919 dans un film de Pierre Marodon : *Les trois gants de la dame en noir*.

On le retrouve ensuite dans *La Villa des Fleurs*, l'un des premiers films en couleurs naturelles, réalisé par M. Tyder avec le procédé Héroult. Puis sous la direction de M. de Carbonnat, Jean Dehelly tourne *Fils du Vent* ; sous

celle d'Henry-Houry c'est ensuite *La Maison des Pendus*, avec Agnès Souret.

En 1921, il est engagé par Charles Burguet, le réalisateur des *Mystères de Paris*, pour interpréter l'un des principaux rôles de *la Baïllonnée*.

A la fin de la même année il part pour les côtes du Levant, au nord de l'Italie, pour tourner les extérieurs d'un film de Gilles Véber : *Jettatura*, dont l'édition est prochaine.

Cette année, Jean Dehelly a tourné, sous la direction de René Carrère, *Prix de Beauté*, le premier film de la Reine des Provinces, Pauline Pô, l'élue de la Corse. Enfin, actuellement, c'est le personnage de Jean de Santierne qu'il achève actuellement de tourner dans *Rouletabille chez les Bohémiens*, le ciné-roman de Gaston-Leroux, qui achèvera de le révéler comme l'un des rares véritables jeunes premiers du cinéma français.

Ajoutons en passant que sans pour cela devenir acteur « de théâtre », Jean Dehelly a paru l'an dernier à la scène à plusieurs reprises. Comme mime, en effet, il a interprété devant le public du Gaumont-Palace *Le Messager de la Victoire*, une composition lyrique et musicale de Jean Nouguès. Puis avec Jasmine et le mime Séverin, il a interprété à Liège *L'Ombre rouge*, puis, à la Gaîté-Lyrique de Paris, avec les mêmes : *Chand d'Habits* !

entre nous



RÉPONSES AUX QUESTIONS

Nosferatu. — Rares sont les directeurs de salles qui prennent la peine de consulter ainsi leur public ; un bon point, donc, au directeur du Cinéma Convention. — Je ne vois rien de particulièrement remarquable dans *La Voix de l'Océan* ; c'est une production qui ne sort pas de la moyenne. — *Jekyll-Hyde* n'est pas un film anglais. Seul le scénario est adapté d'un roman anglais ; adaptateur, réalisateur et interprètes sont américains, et le film a été tourné entièrement à New-York, au studio de la Cie américaine Paramount. — *Las Kabinet der Doktor Calligari.* — *La loi d'Israël* est un film russe, je crois.

Lella-Meryem. — John Barrymore est né le 15 février 1882, à New-York. Il est l'un des grands acteurs du théâtre américain. A tourné *Raffles*, *L'Arrêt de Deatin* et d'autres films pour Paramount encore inédits en France, avant de tourner *Jekyll-Hyde*. Vous le reverrez bientôt dans *Roi malgré lui*. Vient de terminer *Sherlock Holmes*. Comprend notre langue. Marié.

Tennessee. — Nous ne vendons pas de photos. Bebe Daniels (adresse dans le n° 97) vous l'enverra gratis. — Adressez-vous donc directement à nous.

Maryse 10. — Non ; Maë. — David Powell est un « leading-man », et non un « star ». — Dorothy Gish a, en effet, une manière bien à elle d'être amusante. — A peu près chauve.

Galito. — Je ne connais pas de Jenny Golding ; sans doute voulez-vous parler de Gladys Jennings, de l'Ecuyère ?

Pinto. — Oui, c'est bien elle. — Puisque les *Trois Mousquetaires* de Doug passent actuellement en Suisse, dites-moi ce que vous en pensez.

Sélina. — N'avons jamais publié de photo de cet artiste. Adressez-vous aux Films Erka, 38 bis, avenue de la République, Paris.

Jacques de Lay. — *Prisoners of Love* a paru en France sous le titre : *L'Éveil de la Bête* (distr. bution publiée dans le numéro 84).

POSÉES PAR NOS LECTEURS

M. Bossières. — Gaumont éditera sans doute un autre film interprété par Berthe Dugmar au cours de cette saison.

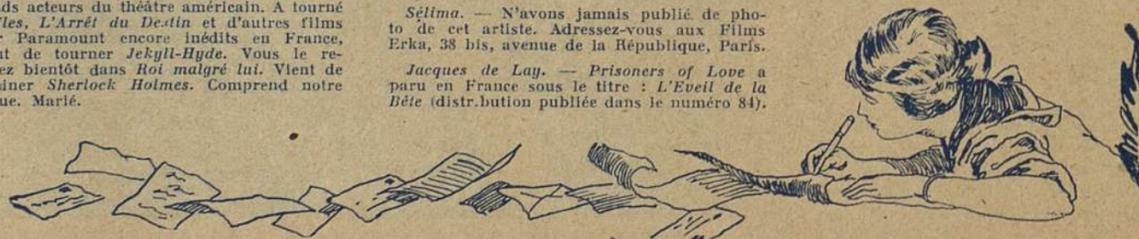
Tommy. — Impossible ; je tiens les timbres à votre disposition.

L. Lamotte. — Fern Andra, que l'on voit actuellement à Paris dans *Genuine*, s'est tuée dernièrement dans un accident d'avion.

Gogo. — Je ne puis donner ici que des renseignements, non des appréciations personnelles.

C. M. — Nous avons publié la distribution de l'*Auberge* (n° 95) et de l'*Ombre déchirée* (n° 80).

Azyiadé. — Le nom de cette artiste n'est



LITERIE 
La Meilleure

FABRIQUE de MATELAS, SOMMIERS
DIVANS-LITS et LITS DE REPOS
VENTE DIRECTE -- PRIX TRÈS AVANTAGEUX
20, rue St-Nicolas (Faub. Saint-Antoine) PARIS
MAISON DE CONFIANCE

pas mentionné dans la distribution. Demandez cela à Louis Feuillade, 53, rue de la Villette, Paris-19^e.

Adm. Angelo. — Réclamez donc vos timbres à ces trois... philatélistes.

A. Vidal. — Édités en deux semaines ces films plutôt médiocres passent plus facilement. — En effet, les exploitants semblent avoir préféré *Les Mystères de Paris* aux autres ciné-romans ; ils n'ont pas eu tort. — Succès de scandale, avec ce film taumachique. — Vous reverrez la même chose dans *Soleil et Ombre* et l'*Arlésienne* ; sifflera-t-on encore ?

R. Henry. — Gabrielle Dorziat, comédienne renommée, débutait en effet à l'écran dans *l'Infolante à la Rose*. — Vous avez raison sur tous les points.

Léila Welton. — Niles Welch est le partenaire de Claire Anderson dans *Dette d'Honneur*. — W. Farnum est marié à Olive White.

Stusnia. — Je partage votre manière de voir ; d'ailleurs des films de ce genre sont difficilement exploitables en France. N'empêche que techniquement c'est de l'excellent travail.

Marcelle Hirsch. — Griffith est divorcé depuis deux ans. Le bruit qu'on a répandu de son union récente avec Lillian Gish n'a jamais été confirmé. — André Polack, 49, rue Gallée, Paris-15^e. — G. Roux, Films Violet-Donatien, 19, rue du Général-Foy, Paris-8^e.

— Pour les interprètes des *Trois Lumières*, écrivez : c/o Decia-Bioscop, 25, Viktoriastrasse, Berlin W-10. — Pour ceux des *Quatre Diaboles* : Dansk-Film, 45, Vimmelkaftet, Copenhague (Danemark).

Vive Maë. — Maë Murray est née en 1894. — Non, rien que des baigneuses de la Sunshine-Fox, et non votre vedette préférée.

Hébé. — *Male and Female*, le film que C. B. de Mille a tiré de l'*Admirable Crichton* de J. Barrie, a été édité sous ce dernier titre il y a quelques mois par Paramount. — Les partenaires de Gloria Swanson dans *Her Husband's trade-mark* sont Stuart Holmes et Richard Wayne. Édition à Paris en 1923.

Asta Benny. — Vous verrez cet hiver Gloria Swanson dans *L'Amour a-t-il un maître* (Something to think about), dans *L'Heure suprême* (The Great moment), dans *Faut-il avouer ?* (Don't tell everything) et dans *Le Cœur nous trompe* (The affairs of Anatol).

— Chevelure châtain foncé. — Doug, et Mary sont, à la ville, d'une simplicité charmante. Entrevu seulement Pearl White et Chaplin.

P. J. — Il reste à éditer en France plusieurs films Goldwyn et deux films Robertson-Cole interprétés par Maë Marsh, ainsi

L'ACADEMIE DU CINEMA
dirigée par Mme Renée Carl, des Studios Gaumont.

Cours le samedi après-midi — Leçons particulières — Cours du soir
COURS DE DICTION

Studio : 23, boulevard de la Chapelle (près du Faubourg Saint-Denis). — Pour tous renseignements : tous les jours de 5 à 7 heures.

COURS DE DANSE, le jeudi et le samedi soir, de 9 heures à minuit. — Salle Herz, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

que *La Naissance d'une Nation* qu'elle a tournée sous la direction de Griffith.

Riri B. — Oui, quand d'autres films interprétés par eux seront édités. — Ils sont actuellement séparés, en effet. — Adressez-vous donc les commandes directement.

Charles Henry. — Luitz-Morat (4, rue Auguste-Bartholdi, Paris-15^e) a terminé *Le Sang d'Allah*, qui paraîtra en décembre. Vous pouvez lui écrire à Paris.

A. Burcher. — *Impossible avenu* est un film Vitagraph ; la succursale de cette firme à Paris (23, rue de l'Échiquier) pourra sans doute vous indiquer le titre américain. — Les partenaires de Justine Johnston dans *Les Oiseaux Noirs* (Blackbirds) me sont inconnus. — Dans *Cauchemar* (The Inferior Sex), le partenaire de Mildred Harris est Walter Mac Grail.

Monette. — Distribution de *Liaman! Noir* dans le numéro 99. Adresse dans le numéro 96.

Dolly C. — Billy Reeves était membre de la troupe anglaise de pantomime Karno en même temps que Chaplin, vers 1911-12. Le frère de Billy Reeves, A. Reeves est un collaborateur de Chaplin ; aucune parenté avec Charlie. — *Le lys Brisé*, *A travers l'Orage* et *Les deux Orphelines* ont été exploités en exclusivité en Amérique par Griffith, puis édités dans les salles par United Artists. — *Pollyanna* a été éditée directement et dans tous les pays par United Artists. — Pour Haworth-Mutual. — *Le Temple du Crépuscule* a été composé par Miss Frances Marion et réalisé par James Young.

Roggers. — Distribution de *Way down East* dans le numéro 99, page 8. — Mariée à Richard Barthelme.

L. Hanson. — Folke Holmberg, 38, rue des Mathurins, Paris, représente Svenska-Skandia pour la France. — Maë Murray tourne une série de films pour Metro-Loëw, ainsi que nous l'avons indiqué dans sa biographie (n° 87). — Ne joignez aucune somme.

Pearl J. — Harry, 158 ter, du Temple, qui a édité en France *Le Duc de Reichstadt*, pourra peut-être vous indiquer la distribution de ce film autrichien. — *Le Mystère de la Chambre Jaune* a été tourné pour la Cie Realart-Mayflower par Emile Chautard, avec l'interprétation de : Lorin Raker (Rouletabille), Ethel Gray-Terry (Mathilde), Edmund Elton (Darzac) et George Cowl (Larsan).

Pierrette. — *Le Mauvais Garçon*, tiré d'*Une Faible Femme*, de J. Deval, par H. Diamant-Berger, est terminé depuis les printemps derniers ; je puis vous assurer que ce film sera édité avant janvier 1923. Si ce film n'a pas paru plus tôt, c'est que son auteur n'y a pas tenu. — Sans doute aux studios Pathé, à Vincennes.

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIÉ
DES CAPITAUX

Adressez-vous :

Banque PETITJEAN
12, rue Montmartre, 12 PARIS

PELADE et toutes chutes des cheveux repousse garantie par le traitement de BERDIE, 12, r. Clairaut, PARIS. — Prix: 18.50 franco.

Allys F. — Amleto Novelli était Vinicius dans *Quo Vadis ?* et Tallien dans *Mme Tallien*. Adresse : Itala-Film, vicolo Paroli, villino Franchetti, Rome (Italie). — Pour le *Fils de Mme Sans-Gêne*, je ne puis vous renseigner.

Sœur d'Ab. — Lillian Gish, Griffith Studio, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U. S. A. — Célibataire ; comprend notre langue.

Le Spectateur. — Non, ces films ne sont pas vendus ferme ; on partage les bénéfices par moitié. — Son tour viendra. — Elle débutait dans *Le Liamant Noir*. Je ne connais pas son véritable nom. — Cent francs par jour de travail, environ.

Jack. — Jaque-Castlain, revenu du Touquet en septembre, est parti tourner en Allemagne les extérieurs de *Koenigsmark*, que Léonce Perret adapte du roman de P. Benoit. — Marcelle Pradat ne tourne pas actuellement. Nous verrons *Don Juan* et *Faust* en décembre. — Vous aurez tout loisir de juger du talent d'Huguette Duflos dans *Les Mystères de Paris*.

Natka. — Saint-Granier, à La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris. Vous le reverrez dans une autre comédie gaie éditée par Gaumont : *Le Taxi 313-X7*. — Pour John Barrymore, même réponse qu'à Lella-M.

Savigny. — Le titre américain de *Snobisme*, avec Conway Tearle et Martha Mansfield, est : *Society Snobs*. Celui de *Train Special*, avec Wallace Reid, est *The Love Special*. Celui de *Restez, Mademoiselle !* est : *Luck in Pawn*. Celui de *Fatalité* est : *Women men forget*. — Je pense qu'il est constitué de pièces et de morceaux découpés un peu partout. — L'aîné est Matt, ensuite viennent Tom, Owen et Joë. — Merçi beaucoup pour vos renseignements.

Omer Duta. — C'est bien ce que nous pensons ; mais nul n'y saurait rien changer. Merçi de votre sympathie.

Lyse Renaud. — Adresse de Joubé avec celles des autres artistes français, dans le numéro 96. — Distribution de *Rouletabille chez les Bohémiens* dans ce numéro. — L'interprète de *La Reine Margot* était Léontine Massart.

Lone Star. — Théodore Roberts, Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Adresse de Mme Jalabert dans le n° 96 ; Henri Bardou, 4, rue de Liège, Paris. — *Les Mystères de Paris* sont certainement le ciné-roman le mieux réalisé qui ait été produit en France. — Un bon-point, donc, au directeur de Mareadet-Palace. — Le petit garçon que vous avez vu dans les Comédies Mack-Sennett avec le chien Teddy, s'appelle John Henry. — Nathalie Kovanko est Mme W. Tourjansky. — Je vous remercie des cartes postales. — On peut revoir des scènes du même genre dans *Soleil et Ombre* et bientôt dans *L'Arlésienne*.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 15 octobre, il sera répondu dans le prochain numéro.

M^{me} Georges WAGUE

LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (2^e). Tél. : Trudaine 23-36.

(Réouverture en octobre)

Le Gérant : P. HENRY.

N° 100

20 Octobre 1922

0 Fr. 75

CINÉ

POUR
TOUS



**Jean
Dehelly**

(rôle de Jean de Sautierne)

dans

*Rouletabille chez
les Bohémiens*